

Est-ce ainsi que les dirigeants de la CGT entendent faire fléchir le pouvoir ? Certes non, ils n'ont pas cette illusion. Leur objectif est différent : puisque patronat et gouvernement se montrent intraitables et que les luttes se brisent sur leur détermination, évitons les combats inutiles et attaquons nous à la source du mal, au pouvoir lui-même, pour le remplacer. Tel est le raisonnement tenu et qui ressemble fort au « tout ou rien » dont on accusait il y a peu les révolutionnaires d'être les partisans.

Quelles sont donc ces brillantes perspectives politiques au nom desquelles la direction de la CGT s'autorise à éluder la lutte pour la défense des intérêts immédiats des travailleurs ?

Pour répondre à cette question, il faut en poser une autre : qui dirige la CGT et dans quel but ? Force est de constater que la majorité des membres du bureau confédéral est membre du PCF, de sa direction. Georges Séguy est à la fois secrétaire général de la CGT et membre du bureau politique du PCF. Ce fait n'est nullement scandaleux ou condamnable en soi. Ce qui l'est, par contre, c'est de présenter la CGT comme indépendante de tout parti quand cela est manifestement faux. Les autres membres du bureau confédéral, s'ils ne sont pas inscrits au PCF, n'en défendent pas moins la même orientation. Il en va ainsi pour tous les permanents, pour les directions fédérales, les directions de syndicats et jusque dans la plupart des sections où les militants du PCF ou influencés par lui, sont majoritaires.

LES MILITANTS DU PCF ET LA CGT

Que les militants du PCF s'organisent entre eux pour mieux défendre leur orientation dans le syndicat et y conquérir les responsabilités n'a non plus rien de choquant ni de déshonorant pour eux. Il est parfaitement compréhensible qu'un parti ouvrier discute de l'intervention de ses militants dans les organisations de masse. Ceci est sain pour le syndicat *tant que la démocratie syndicale est respectée, tant que la tendance majoritaire n'étouffe pas l'expression d'autres courants* et mène avec eux, voire contre eux le débat sur les orientations syndicales devant les syndiqués et l'ensemble des travailleurs. Or, ce n'est pas ce qui se passe : la fraction du PCF ne permet pas, en pratique, l'expression d'autres orientations que la sienne propre. Elle sélectionne les cadres dirigeants à tous les niveaux, refoulant les opposants contre l'avis même, parfois, des syndiqués, quand elle ne les exclue pas purement et simplement. Dès que des camarades tentent de défendre un point de vue différent de celui de la direction et qu'ils essayent de le faire connaître dans l'organisation, ils sont accusés de menées fractionnelles. Les dirigeants éliminent les opposants ou leur ferment la bouche pour défendre en fait leur propre fraction. L'orientation qu'ils défendent n'est pas celle de tous les adhérents à la CGT mais celle des militants du PCF dans la CGT. Cette pratique fractionnelle, bureaucratique et anti-démocratique, affaiblit le syndicat en le soumettant à une politique précise, en le réduisant à un instrument de cette politique, en en faisant une simple courroie de transmission du PCF.

PREPARER L'UNITE DE LA GAUCHE ET LES ELECTIONS

Dans son texte « pour un syndicalisme responsable et efficace » la commission exécutive déclare :

« Les luttes économiques dont l'importance et la nécessité ne sauraient